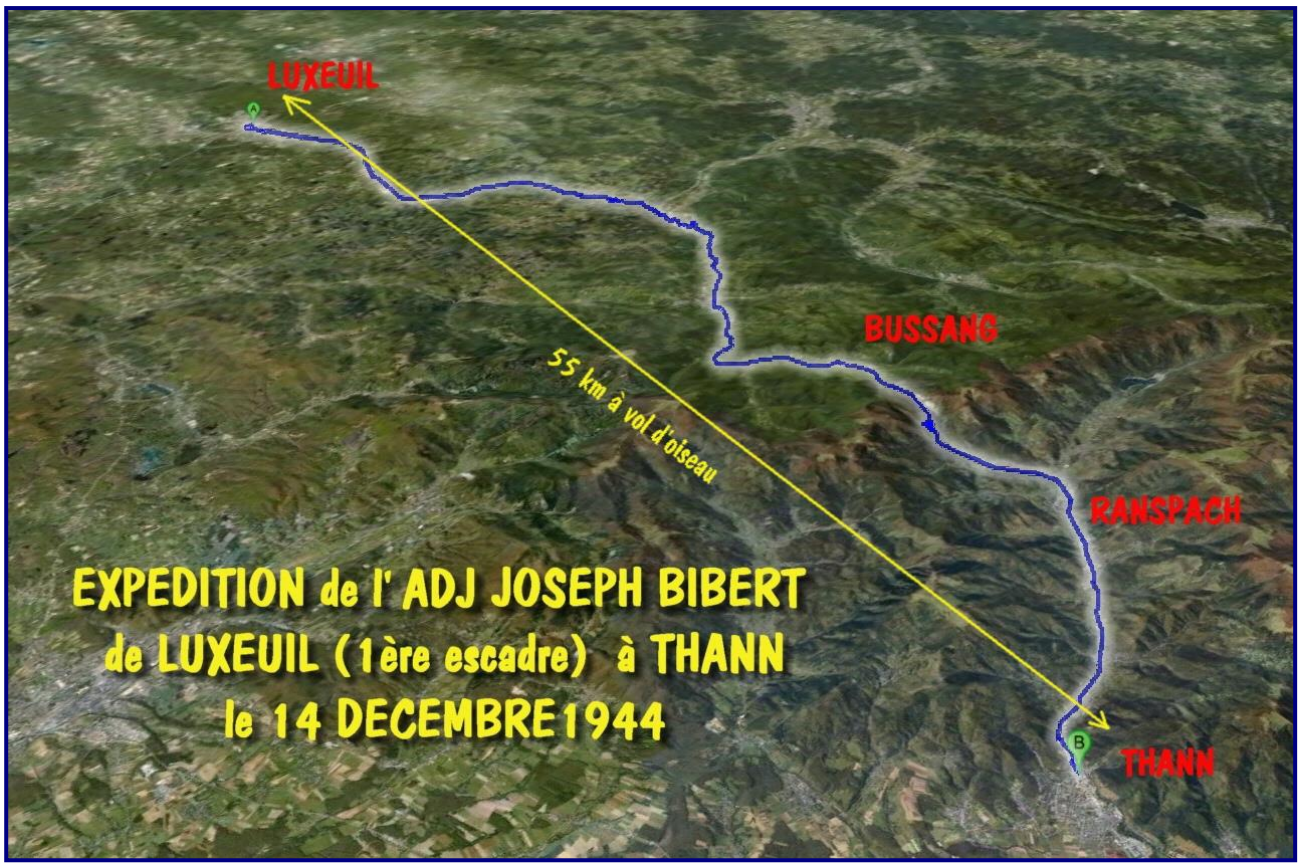
Joseph BIBERT
Visite éclair à sa famille à THANN (Haut-Rhin)
pendant les combats de la Libération le 14 décembre 1944



Une jeep de la 2ème DB autour de Thann en décembre 1944

Ce document PDF fait partie du :

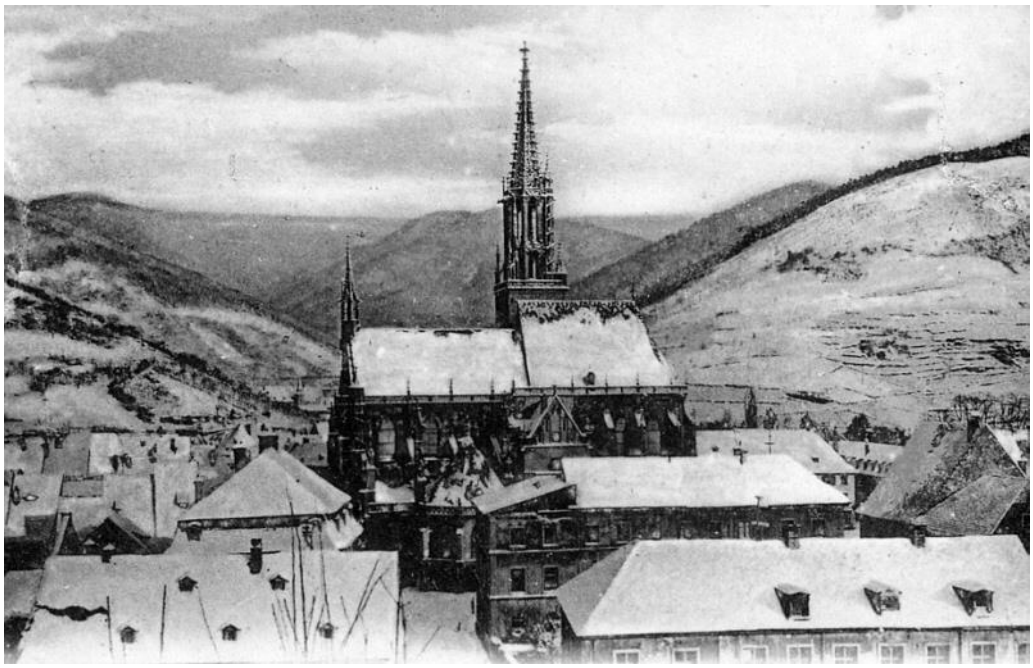
Site personnel de François-Xavier Bibert

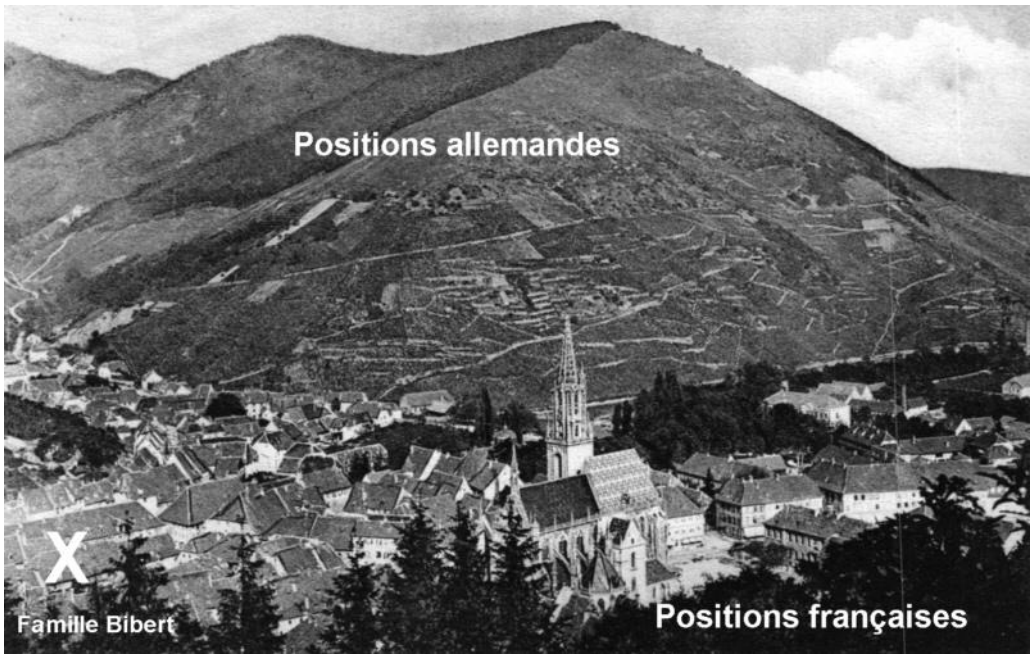
Dans lequel on peut lire un document en trois parties !

L'HISTOIRE du GROUPE de CHASSE GC III/6 (3/6) »

« La guerre le Joseph BIBERT »

Cliquez sur le bandeau ci-dessus





Enregistrements phoniques, transcription, mise en page et illustrations
© F-X Bibert 1990,2011

1990…Ma tante Elisa raconte…

Hommage à ma marraine ! Mini biographie d'Élisa BIBERT

Elisa Bibert, 80 ans, raconte à son neveu François-Xavier, 45 ans, le passage de son père Joseph Adolphe Bibert à Thann, le 14 décembre 1944, en pleine bataille pour la libération de cette petite ville…

Celui-ci, adjudant dans l'Armée de l'Air, était affecté comme interprète à l'Etat Major de la première Escadre de Chasse basée alors à Luxeuil, et son expédition à risques vers Thann, s'était faite en toute illégalité militaire…

Il n'avait plus vu sa mère depuis le mois de mars 1940, alors mécanicien au Groupe de Chasse GC III/6 sur un terrain de campagne près de Reims : pendant la « drôle de guerre », il avait pu avoir une courte permission et se rendre en Alsace où il avait alors présenté à sa famille, sa femme épousée en octobre 1939 à Chartres…

Elisa :
... je me rappelle quand ton père est venu la première fois, presque tout de suite après qu'on ait été libérés. Il est venu avec un copain, je crois dans une espèce de jeep, et il ne nous a pas trouvé car nous *(Nous : Avec Élisa Bibert, 34 ans, serveuse de restaurant, habitent alors ensemble à Thann au 2, rue de l'étang : sa mère Elisabeth Bibert, née Pfliegersdorffer, 71 ans, veuve de guerre ; sa fille Marie-Jeanne Bibert, 6 ans ; sa cousine germaine Jeannette Pfliegersdorffer, 25 ans)* étions en fait réfugiées chez un marchand de vin. Il est allé je pense à l'hôtel Moschenross où je travaillais pour se renseigner, et on lui a dit qu'il devait aller voir là-bas dans cette cave... Nous étions au dessous d'un grand salon où on pouvait se tenir dans la journée. Notre maison était un petit peu plus loin, elle faisait un coin, et nous ne savions pas y rester car elle était assez exposée, et là on était tout de même un peu plus abritées dans ce truc.
Maman n'était pas du tout bien à ce moment là, et après la petite visite de ton père, quand il est reparti, elle s'est complétement laissée aller : elle avait revu son fils qu'elle n'avait pas embrassé depuis 4 ans et demi, et elle n'avait plus envie de vivre. Un jour, je me suis disputée avec elle et lui ai dit : « Ecoute, tu as vu maintenant ton fils ! Ton fils n'a pas besoin de toi ! Mais moi, j'ai besoin de toi ! Et Marie-Jeanne, elle a besoin de toi ! Alors tâche de te remonter un peu ! Mange ! Mais je suis retourné dans le logement, parce que si nous étions restées dans la cave... Tu sais, on faisait la cuisine à tout le monde là, on avait une espèce de petite cuisinière et chacun faisait son petit

frichti, mais on n'avait rien. Il nous avait apporté des trucs, un bon rôti, un rôti de veau, il nous a apporté pas mal de chose Adolphe *(second prénom usité par la famille)*...

François-Xavier :
... tu ne vas pas me dire que mon père faisait le marché noir ?

Elisa :
Mais non, c'était de l'armée... Il nous a rapporté du... du... qu'est-ce qu'ils mangeaient...

François-Xavier :
... du singe... *(appellation familière du corned-beef, présent dans toutes les rations militaires...)*

Elisa :
... du singe ?..., du hachis, c'était bon...

François-Xavier :
... ça vous a paru bon du moins...

Elisa :
... j'avais commandé le charbon, l'hiver était froid à ce moment là, mais le charbon n'a plus été livré, et quand on pouvait de nouveau sortir, il n'y en avait plus de charbon. Alors j'ai été à la Orstkommandatur, et puis je ne sais plus où, là où étaient logés les Allemands et on prenait : je n'avais qu'un petit chariot, je remplissais un sac et je rentrais avec. J'allais aussi ramasser du bois dans les gravas des maisons qui avaient été endommagées, pour pouvoir chauffer, parce que... On n'avait pas de WC, on n'avait pas d'eau, on n'avait pas de..., ou n'avait pas d'électricité..., pendant des mois ! On n'avait pas de bougies non plus, alors le soir je mettais toujours, j'accrochais des matelas devant les fenêtres. Au début on allait coucher à la cave, car même si on était libérées, les Allemands revenaient toutes les nuits de Cernay jusqu'à Thann pour se battre...et la dernière nuit, mais nous bien sûr on ne savait pas qu'ils allaient partir le lendemain les Allemands qui étaient de l'autre côté, ils sont venus tirer leurs dernières munitions sur la ville. Nous étions dans la cave, et le lendemain matin on a vu que les murs de la maison voisine étaient encore debout, mais à l'intérieur il n'y avait plus rien, plus rien : des obus étaient tombés et avaient éclaté à l'intérieur et tout était parti en fumée... Je les avais bien entendu tomber !

On était resté encore assez longtemps en haut, mais ça descendait, ça commençait, oh, ça tombe, ça tombe plus près, ça tombe plus près... Alors j'ai dit à Marie-Jeanne : « Marie-Jeanne, descend avec maman dans la cave, mais attend une seconde... » J'ai attendu qu'un obus ait éclaté et j'ai dit « Maintenant descend vite avec Maman, moi je vous rejoins tout de suite » et j'ai encore fini de camoufler, de fermer les volets au moins, pas les fenêtres... mais quand on est remonté on n'avait plus de fenêtres, on n'avait plus rien... tout avait éclaté... Dans un lit, dans le lit où Maman couchait il y

avait des éclats d'obus qui avaient traversé tout le lit : il y en avait dans le matelas, il y en avait dans l'édredon, il y en avait dans les oreillers, les couvertures étaient déchirées, les draps étaient déchirés, les oreillers étaient déchirés, l'édredon était déchiré, et dans l'édredon j'ai encore retrouvé plus tard un grand éclat...Si elle avait été dedans, elle aurait au moins été blessée, mais peut-être gravement...

François-Xavier :
C'était en quel mois ça ?

Elisa :
Nous avons été libérés, je crois le 8 décembre *(date exacte)* mais ça, ça devait être en février, *(2 février exactement)*. C'était la poche de Colmar... Après ils ont libéré la poche de Colmar... Mais je te dis, on est resté comme ça pendant deux ou trois mois et Jeannette *(Jeannette Pfliegersdorffer, 25 ans, sa cousine germaine, fille d'Anna Pfliegersdorffer)* qui était tombée malade et qui était à Belfort...

François-Xavier :
On ne connaît pas notre bonheur de vivre sans connaître les problèmes de la guerre maintenant...

Elisa :
Au cours de la première guerre de 1914, 18, on n'a pas eu de dégâts comme ça. On n'a pas été touché par la guerre... On a été touché par la faim, un peu, parce qu'il n'y avait presque pas de pain et qu'il y avait beaucoup de choses qui manquaient, mais Marckolsheim n'a pas été détruite, tandis que là, Marckolsheim a été détruite et Thann aussi...

François-Xavier :
Mais la maison de Marckolsheim a sauté en 1945, pas en 1940...

Elisa :
Notre maison ? Mais non ! Elle n'a pas sautée ! Elle a été endommagée quand les Allemands ont traversé le Rhin en 1940 pour venir et elle a été abattue ensuite... Et l'Eglise a brûlé en 1940, elle a brûlé pendant trois jours...

François-Xavier :
Mais Marckolsheim a bien été re-bombardée en 1945...

Elisa :
Oui, ce sont seulement les Américains qui ont bombardé en 1945, pas les Allemands. Mais les dégâts ont été beaucoup plus importants qu'en 1940. C'est l'aviation qui a bombardé, il n'y avait pas eu de bombes en 1940...

1990…Mon père commente…

Quelques semaines plus tard, je fais écouter cet enregistrement à mon père, Joseph Adolphe Bibert, 76 ans, qui commente… C'est une rare fois où il se laissera aller à quelques confidences sur « sa guerre »…

Joseph :
... c'était un corse, vaguemestre sur la base de Luxeuil, que je ne connaissais quasiment pas, qui m'a accompagné à Thann...

Ce type là, bien plus tard après la guerre, *(dans les années 1980 en fait)* est allé à Marckolsheim relancer ma sœur - j'avais du lui dire ou j'étais né, et il s'en rappelait - et lui a dit : ***« Je suis chômeur, je ne sais plus quoi faire, il faut absolument que votre frère me paye le déplacement que j'ai fait avec lui pendant la guerre..***. », déplacement qu'on avait fait en toute illégalité avec une voiture militaire, aux seuls frais de la princesse ! C'était un vrai gangster, ce mec là ! Alors ma sœur s'est bien débrouillée et n'a rien dit : ***« Je ne sais pas ce qu'il est devenu mon frère, et je ne peux absolument pas vous dire où il habite... »***

Je n'avais rien à voir avec ce type là qui se vantait partout de pouvoir trouver ou faire n'importe quoi, alors je lui ai dit ***« Et bien, si tu es si fort que ça, tu m'emmènes demain en Alsace ? »***. Il m'a dit ***« Chiche ».*** Et allez hop, on a préparé l'expédition comme ça dans la nuit... Le lendemain matin je me suis débrouillé pour ne pas aller où j'aurais du aller, ça c'était plutôt facile, et on est parti comme ça ! Il était culotté ! On risquait gros ! Si on était pris, c'était « fffuuuiiittt... » ; on était fusillé tout de suite, d'un côté ou de l'autre. Vous vous rendez compte ! Partir en douce d'une base militaire en pleine guerre sans autorisation, sans galons, sans... déguisés en fait, déguisés en civil alors qu'on était militaire tous les deux... et avec une voiture militaire qu'on avait piquée en plus ! Et il n'y avait encore aucune voiture militaire à Thann ! La ville n'était pas encore vraiment libérée ! On est arrivé comme ça, personne ne nous a rien dit ! C'était un moment où tout le monde avait la frousse, je pense...

Ah, quand je suis rentré dans cette cave ! Je m'en rappelle encore, il y avait plein de gens tout autour, les voisins qui étaient réfugiés là pendant les... les... Ils n'avaient presque plus rien à manger, et nous on arrivait, on avait du pain blanc, on avait des gâteaux, des conserves, du chocolat, on avait des cigarettes...

François-Xavier :
Elisa se rappelle surtout d'un rôti de veau...

Joseph :
Cà, je ne me rappelle pas du rôti de veau ! C'était le cuisinier du petit mess qui m'avait donné ce que j'ai pu apporter...

Tiens, il y avait Ehrhard (1) sur la base avec moi à ce moment là, car il a dit : ***« Tiens, si j'avais su, je serais venu avec... »*** C'est après cela qu'il m'a dit : ***« Est-ce que tu veux venir avec nous à l'Inspection Technique ».*** Avec Huhn (1). C'est là qu'ils m'ont fait muter à Paris après, enfin pas tout de suite...puisque j'ai encore été avec la première escadre à Haguenau, Toul et Nancy... jusqu'en février... quand j'ai été nommé adjudant/chef...

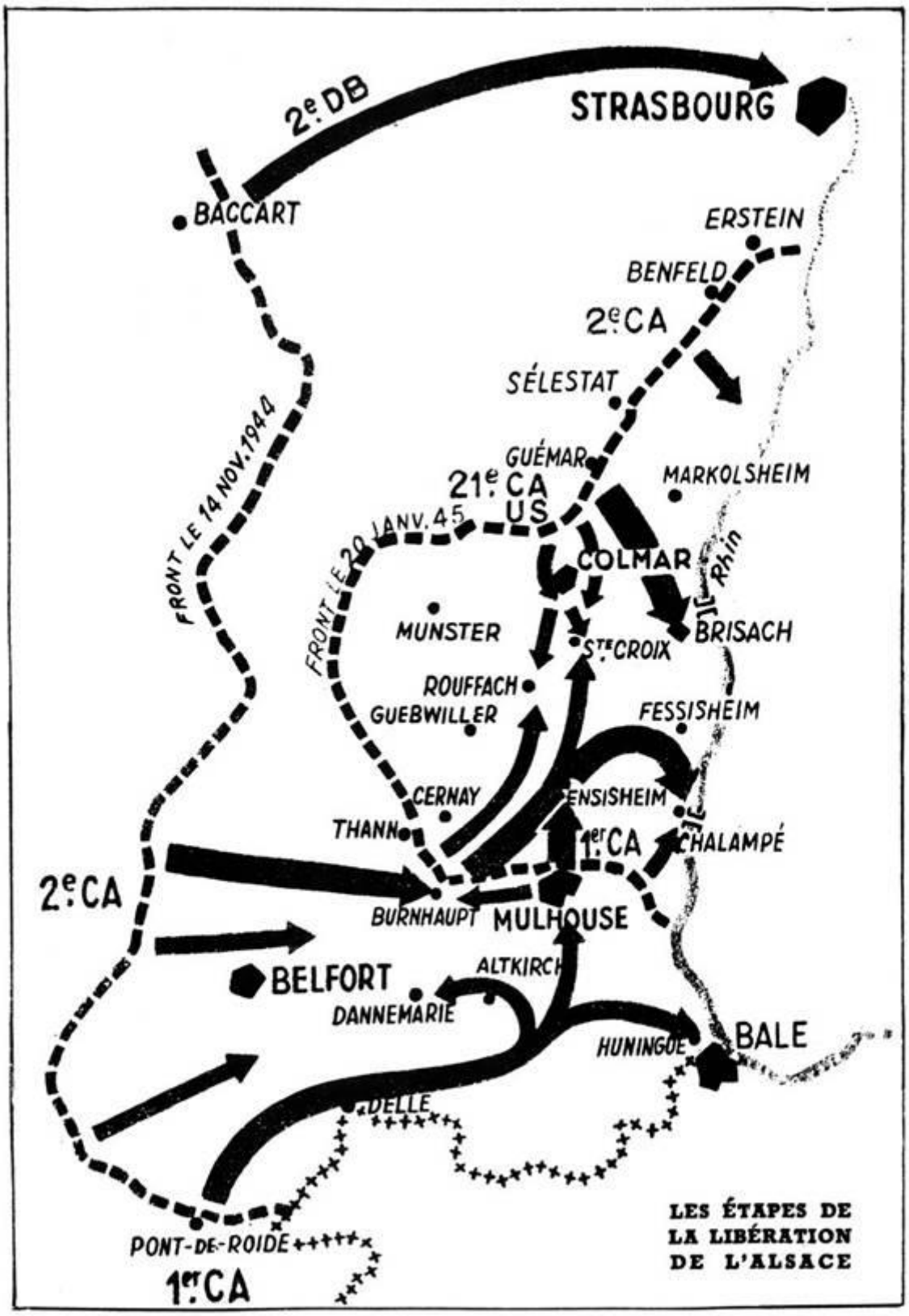
(1) Après recherches : commandant « Yvon » EHRHARD (1913/1986) et Lieutenant Jean-François HUHN (1912/1996) *(initialement : Uhn phonétiquement dans ce texte)* étaient à l'école des mécaniciens de Bordeaux en 1931 avec Joseph BIBERT.

Nota : pour compléter cette petite histoire, il faut savoir que le vaguemestre en question avait de toutes les manières pu amortir son escapade du 14 décembre 1944...

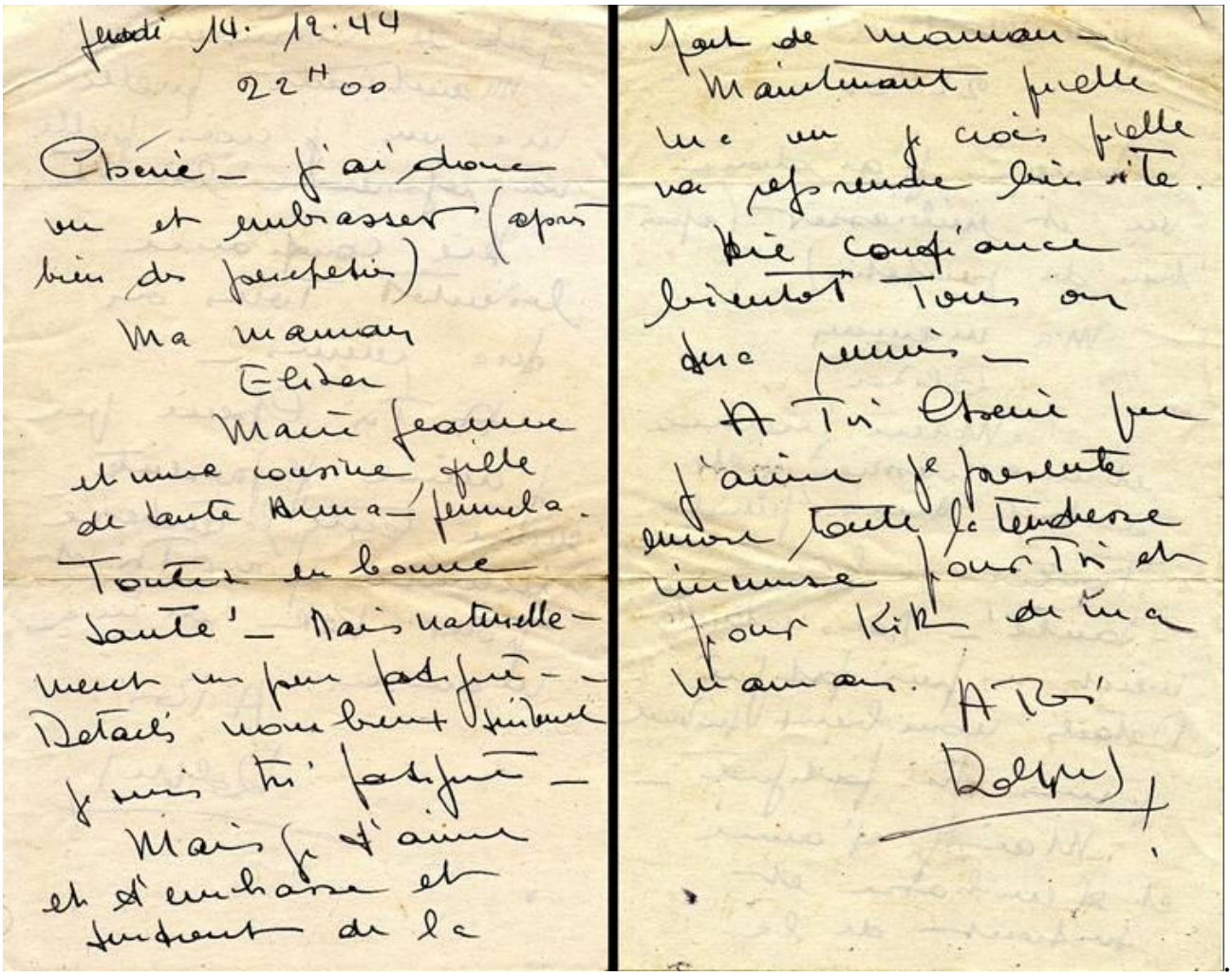
Il n'en était pas à son coup d'essai...

Ayant pu récupérer sur des cadavres allemands dans la vallée de Saint-Amarin quelques reliques ou équipements vestimentaires recherchés et plusieurs armes de poing, il eut de quoi alimenter un peu plus son commerce illicite qui fructifiait, sur la base de Luxeuil, avec des officiers français, toujours prêts à dépenser un peu d'argent, particulièrement en bouteilles d'alcool de marque, pour épater leurs conquêtes...

Les Américains qui passaient dans la région, connaissaient eux-aussi les ressources illimités du vaguemestre de la Première Escadre, et payaient cash en dollars...



Thann, dans la bataille à partir du 29 novembre 1944, « libérée » le 8 décembre 1944, mais restant sur la ligne de front jusqu'au 2 février 1945, en recevant pendant toute cette période des obus divers et variés des deux camps... Plus de 20 civils seront tués et de nombreux autres blessés, tandis que la ville sera fortement endommagée...



Lettre écrite par Joseph Bibert le 14 décembre 1944 à 22h30, dès son retour à Luxeuil, à son épouse Julienne : celle-ci vit à Alger, seule depuis trois mois avec leur fille Marie-Thérèse « Kiki », qui a un peu plus de trois ans, et elle enceinte de 5 mois du futur François-Xavier. Elle attend désespérément, moral en berne, un bateau pour rentrer en France... inconsciente que ses conditions de vie au sud sont encore meilleures que celles des siens à Chartres, qui vivent un hiver cauchemardesque.....

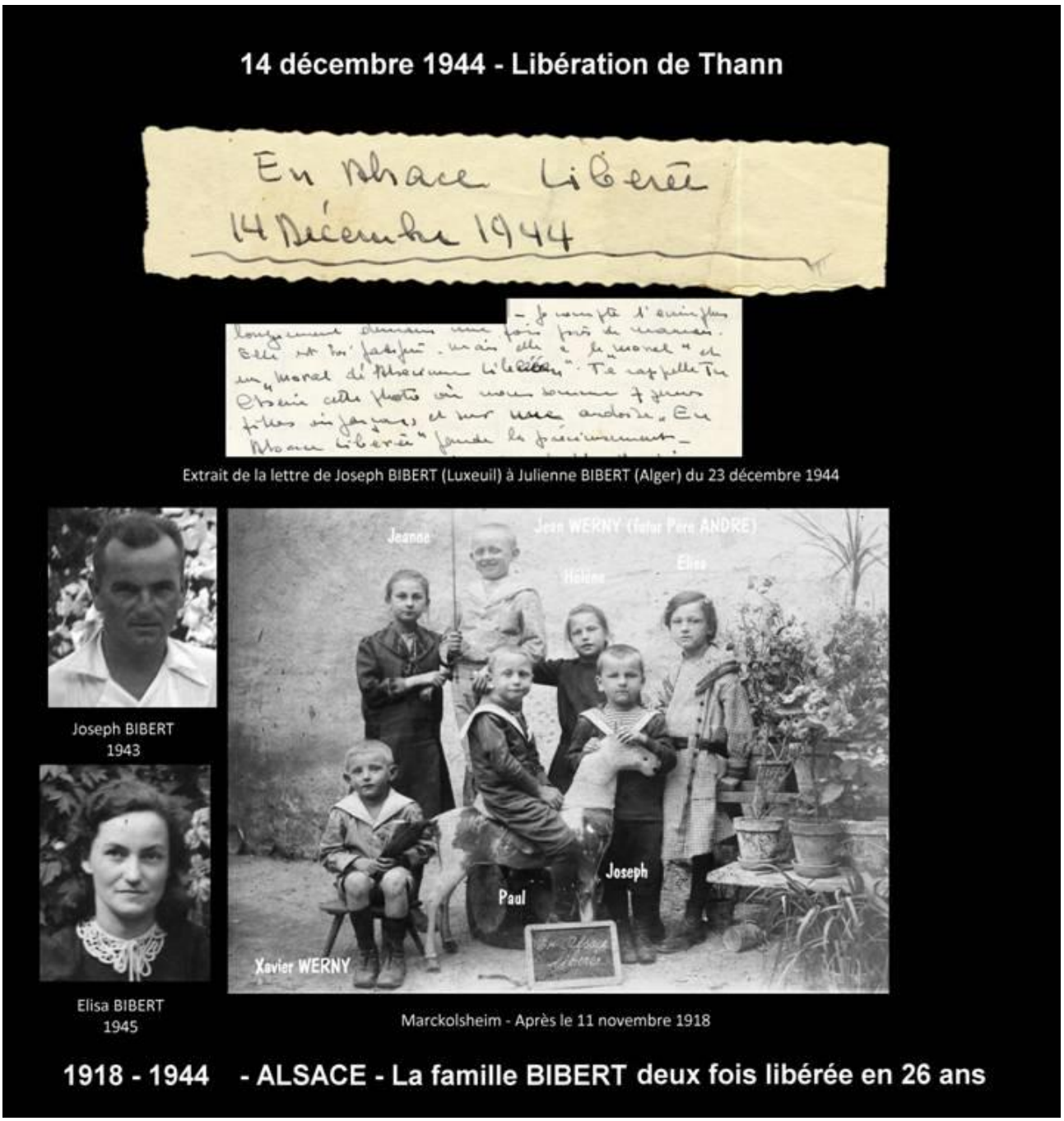
« ... j'ai donc vu et embrassé (après bien des péripéties) ma Maman, Elisa, Marie-Jeanne et une cousine, fille de tante Anna, Jeannette...

Parlant de sa Maman :

« ... maintenant qu'elle m'a vue, je crois qu'elle va reprendre bien vite... »

Et à l'attention de sa femme :

Aie confiance, bientôt on sera tous réunis...



« En alsace libérée »
Souvenirs d'une photo familiale de novembre 1918 »

Petit papillon de la main de Joseph Bibert envoyé par un courrier à son épouse, alors encore en Algérie, le 23 décembre 1944, avec le commentaire suivant :

« ... maman a le moral, un moral d'Alsacienne libérée... Te rappelles-tu, chérie, cette photo** (de 1918) **où nous sommes 7 jeunes filles ou garçons, et sur une ardoise « En Alsace libérée ». Garde là précieusement...

Lire en complément :

La Libération de Thann (68) – Texte de Joseph BAUMANN